

l'estomac? Cette femme n'a jamais fait d'excès, elle ne se souvient pas d'avoir jamais avalé ni corps étranger, ni liquide caustique ou toxique, ni liquide trop chaud. Elle n'a jamais eu de fièvre typhoïde et n'offre aucun signe de tuberculose. Elle ne semble pas avoir eu de chagrins prolongés. Mais il y a trois ans et demi, quelque temps avant le début des accidents stomachaux, elle a fait une chute du premier étage. Elle a perdu connaissance dans cette chute et ne peut dire si la contusion a porté sur la région épigastrique. Ce serait là une circonstance intéressante qui expliquerait bien son mal. Le traumatisme se retrouve, en effet, assez fréquemment comme cause de l'ulcère de l'estomac. J'en ai observé des exemples très nets. Je ne crois pas, d'autre part, qu'il faille faire de ces ulcères traumatiques, comme on l'a parfois proposé, une catégorie spéciale. Leurs caractères anatomiques, leur siège à la petite courbure, leur évolution sont les mêmes que dans l'ulcère simple. Parfois, au lieu d'un traumatisme unique et violent, on peut incriminer une sorte de traumatisme chronique, par exemple, par l'attitude courbée, les compressions habituelles de certaines professions.

La pathogénie de l'ulcère à la suite du traumatisme ne diffère pas de la pathogénie admise ordinairement pour l'ulcère. C'est toujours une destruction de la muqueuse qui cesse de protéger les parois stomachales contre l'action digestive du suc gastrique. La possibilité de cette destruction, à la suite de contusion sur la région épigastrique, a été, d'ailleurs, établie expérimentalement sur l'animal. Par un fait assez curieux, c'est presque toujours au niveau de la petite courbure que la rupture se produit.

Le pronostic de l'ulcère de l'estomac est grave. C'est une affection tenace, à récidives faciles et fréquentes par les moindres écarts de régime. En dehors des accidents immédiats d'hémorragie et de perforation qu'elle peut déterminer, elle expose à des complications assez nombreuses. La tuberculose, par suite de la gêne apportée à l'alimentation, n'est pas très rare. Parfois même, j'ai vu le cancer se greffer en quelque sorte sur l'ulcère, soit que cet ulcère fût encore en période d'état ou parût, à peu près guéri.

Le seul traitement de l'ulcère de l'estomac—exception faite, bien entendu, des indications accessoires et en particulier des moyens destinés à calmer la douleur, tels que la révulsion—est le régime lacté exclusif. Tous les autres régimes, tous les autres médicaments, m'ont paru bien inférieurs. Ce régime doit être intégral, la moindre addition d'autres aliments diminuant beaucoup son efficacité. Il doit être très longtemps prolongé, en raison de la facilité des rechutes. Le régime ordinaire ne sera repris qu'avec de grandes précautions—le régime végétal fera la base des premières tentatives, l'ulcère étant très rare chez les végétariens, fréquent chez les peuples à alimentation très substantielle et très animalisée. Quant à l'efficacité même du régime lacté,